COLLECTION DE L'ANCIEN COURRIER DE LA LOUISIANE

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 15 JANVIER 1861.

L'HOMME DES BOIS.

DRAME EN DEUX PARTIES,

PAR

ALIE BERTHET.

(Suite.)

Ce projet était, avant tout, le projet favori de sa belle mère, et Elisabeth le savait bien. Cependant Mme Darcy répondit en éclatant en sanglots :

— Alors, s'écria-t-elle, il n'est pas temps encore de partir de cette terre maudite ! Nos enfants sont heureux ici, il peut survenir mille événements inattendus... Mais, je veux un prêtre, ma sœur, reprend-elle un peu. Votre agitation m'inquiète et me fait mal.

Elle appelait Mme Palcour dans son voile de peine, pour la protéger contre les importunités, donna un léger balancement à ses hanches, puis, tournant un doigt sur sa bouche, elle fit signe à Mme Darcy de se taire. Celle-ci obéit, comme une enfant et fondit en larmes, mais elle les retint aussitôt, et, se levant, elle s'écria :

— Mon Dieu, je vous remercie..... une inspiration me l'apporte... nous allons l'avoir ici même, près de nous, dans notre chambre, à l'heure de la mort.

— Qui donc ? demanda Mme Palcour, effrayée de cette exclamation.

— Un prêtre, répondit Edouard avec embarras, que tu ne connais ni moi non plus... Je vous en reparlerai plus tard.

— Mais je veux le connaître, et si je ne trouve à vous demander justice, vous n'aurez tout de même ni refuge ni pitié.

Quelques minutes après, Gridelaine et Palcour se trouvaient seuls. Ils causèrent avec quelques curieux tandis que le canot qui portait le prisonnier accostait la *Georgiane*. Aussitôt que les voyageurs furent à bord, on se hâta de lever l'ancre et de gagner le large, pour éviter les embarras que pouvait susciter à quelques pas de soi, malgré les fidèles dévoûments, ce qui correspondait à l'enfer. Le calme, pourtant, ne dura guère, car, presque aussitôt, réunis de nouveau, Anna et Edouard se trouvèrent dans une pièce du rez-de-chaussée sous la garde de Nana. La négresse était en train de coiffer Mme Darcy d'un bonnet de nuit, et, pendant ce temps, elle lui parlait de la pluie, des difficultés de la route, de la vitesse du navire, et de bien d'autres choses insignifiantes, dont la maîtresse ne paraissait pas s'occuper. Elle répondait à peine, et, dès que la vieille eut fini, elle la congédia, en lui disant qu'elle n'avait plus besoin de rien.

Nana sortit, mais elle ne s'éloigna pas, et, prêtant l'oreille à la porte, elle écouta ce qui allait se dire.

Edouard, qui avait tout entendu, s'approcha de sa femme, et, la prenant dans ses bras, il la pressa contre son cœur, en lui disant :

— Ma pauvre Elisabeth, je t'ai trompée, mais j'ai été entraîné par une passion irrésistible, et, si j'ai commis un crime, je l'ai expié par de longues souffrances. Pardonne-moi, ma bien-aimée, et ne me repousse pas, car je t'aime toujours.

— Je te pardonne, répondit Elisabeth, mais ne me parle plus de cela, je t'en supplie, car je ne veux plus y penser.

— Merci, merci, ma bonne femme, reprit Edouard, qui, ne voulant pas s'arrêter à cette pensée, se hâta de changer de conversation. Il lui parla de la traversée, de la vie à bord, de Nana, de ses bons soins, de son dévoûment, et il ajouta :

— Je crois que nous aurons un bon voyage, car le temps est favorable, et, si nous ne sommes pas retardés par quelque événement imprévu, nous serons à la Nouvelle-Orléans dans quinze jours.

— Dieu le veuille ! répondit Elisabeth, qui, ne voulant pas s'arrêter à cette pensée, se hâta de changer de conversation. Elle lui parla de la vie à bord, de Nana, de ses bons soins, de son dévoûment, et elle ajouta :

— Je crois que nous aurons un bon voyage, car le temps est favorable, et, si nous ne sommes pas retardés par quelque événement imprévu, nous serons à la Nouvelle-Orléans dans quinze jours.

— Dieu le veuille ! répondit Elisabeth, mais ne me parle plus de cela, je t'en supplie, car je ne veux plus y penser.

— Merci, merci, ma bonne femme, reprit Edouard